

Le noir d'épinal

Daniel Gay

Number 28, May–June 1987

Vivre ailleurs pour écrire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20781ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gay, D. (1987). Le noir d'épinal. *Nuit blanche*, (28), 48–49.

LE NOIR D'ÉPINAL



Tintin au Congo par Hergé (1930)

La problématique du nationalisme québécois a souvent été réduite au régime d'opposition français/anglais. Dans une recherche en cours, «L'image du Noir dans la littérature québécoise de 1790 à 1900», le sociologue Daniel Gay s'est intéressé à la presse québécoise du XIX^e siècle, lieu fondamental de notre littérature de l'époque et privilégié de production, manifestation et dissémination des attitudes des élites bien-pensantes vis-à-vis les Noirs vivant au Québec, ailleurs au Canada, aux États-Unis, en Afrique, dans les Antilles, en Amérique du Sud et en Australie. Il nous présente ici les récits et... expériences anthropologiques de nos globe-trotters d'autrefois.

par Daniel Gay **C**ontrairement à une croyance encore fort répandue, le nationalisme alors émergent n'avait pas emprisonné l'imaginaire des élites professionnelles et intellectuelles dans les confortables sécurisants de la paroisse; la culture du terroir n'était pas une prison. En ce temps-là, qu'ils fussent sensibles à l'appel de l'exotisme ou intéressés à examiner d'autres modèles de développement dont ils pensaient pouvoir faire profiter le Québec, nombreux — pour l'époque — étaient les voyageurs qui arpentaient les limites du monde. Durant leur séjour dans les pays lointains et différents — comme d'ailleurs dans les régions reculées du Québec et dans d'autres provinces canadiennes —, ils rencontraient parfois des Noirs et consignaient dans leurs récits, observations, impressions et jugements sur ces derniers. D'autre part, au Québec, journalistes, dessinateurs, chroniqueurs ou lecteurs de quotidiens ou de périodiques prenaient position dans les grands débats transnationaux de l'heure: révolte des Noirs dans les Antilles ou

en Louisiane; Guerre de Sécession (1861-1865) aux États-Unis; Guerre des Boers en Afrique du Sud; procès d'extradition d'esclaves noirs américains réfugiés au Canada; manifestations publiques d'abolitionnistes autant à Montréal et à Toronto qu'à Londres... Enfin, certains auteurs qui avaient grandi, dans le Bas-Canada, en la compagnie de domestiques noirs, ou dont les parents ou les grands-parents possédaient des esclaves noirs en Nouvelle-France ou au Bas-Canada, ont confié leurs souvenirs à l'écriture. En somme, récits de voyage, articles de journaux et souvenirs, sans compter des romans, des nouvelles, des poésies ainsi que des documents iconographiques, voilà autant de formes qui incarnent la vision des Noirs entretenue par les clercs.

Portrait caractérisé du Noir

En tant que système d'attitudes, le racisme implique la

valorisation différentielle de groupes humains étiquetés comme *racés* et hiérarchisés; il se manifeste, pour l'essentiel, au niveau des observations ou des jugements des auteurs formulés en rapport avec les caractéristiques anthropo-biologiques, la mentalité et les comportements attribués aux Noirs. Comme doctrine pseudoscientifique, il postule une association générale ou, à la limite, une corrélation étroite et spécifique entre l'identité d'extérieur (caractéristiques raciales et morphologie générale) et l'identité de substance (mentalité et comportements).

Les principaux caractères externes qui distingueraient les Noirs et serviraient à les classer par opposition aux Blancs — en particulier, les Canadiens français — sont: la couleur de la peau, la nature crépue des cheveux, l'épaisseur des lèvres, les dents volumineuses et puissantes, le prognathisme et la robustesse. Au point de vue anatomique, les voyageurs qui ont séjourné en Afrique ont retenu surtout l'importance des muscles masticateurs chez les Noirs dont le *cannibalisme* évoque l'appétit désordonné des carnassiers. Enfin, les principales fonctions physiologiques qui font l'objet de commentaires sont: l'odeur, le sang et l'agilité — cette dernière caractéristique traduisant l'exceptionnelle capacité vitale (saut, bond) du Noir face au danger réel ou imaginé...

Une fois constituée, cette fiche signalétique alimente, d'abord, les réflexions sur la laideur congénitale attribuée aux Noirs opposée à la beauté naturelle des Blancs. Ainsi, le père Victor Alphonse Huard, professeur de rhétorique au Collège de Chicoutimi, écrit-il dans son «Journal d'une excursion aux Antilles,» (*Impressions d'un passant*, Québec, 1887), à la suite de son séjour à St. Kitts: «Quels pauvres gens, laids à faire peur!» (p. 10) ou à Antigua: «Toutes ces embarcations sont encombrées d'affreux nègres» (p. 11-12). Quant à l'abbé Léon Provencher², professeur de botanique à l'université Laval et fondateur-directeur du *Naturaliste canadien*, il dira que la plus grande partie des femmes noires de Trinidad (1888) sont «plus ou moins laides les unes que les autres (...); il se sentira scandalisé par «toutes ces gueules sales et dégoûtantes parlant ou plutôt jappant à tue-tête» (*Une excursion aux climats tropicaux...*, J.A. Langlais, Québec, 1890, p. 57). Joseph P. Marmette, qui séjourne en Floride, en 1882, en compagnie de l'abbé Raymond H. Casgrain, avouera, dans ses *Souvenirs* (1882), préférer aux «nègres du plus beau, ou plutôt du plus laid modèle» (p. 145), «deux charmants minois créoles (...) au nez mutin, aux ailes roses» (p. 152). Ensuite, les caractéristiques physiques que nous avons évoquées serviront de fondement à la proclamation par maints auteurs des multiples *origines de l'espèce* noire: origine diabolique; parenté simiesque; «fils de Cham» — c'est-à-dire race créée par Dieu mais maudite dès son origine; ou encore les Noirs descendent en ligne directe du Premier Homme comme les Blancs mais ils ont subi seuls l'effet de la dégénérescence induite par le climat... Toutefois, vers la fin du XIX^e siècle, l'attribution d'une filiation des Noirs aux singes sera courante. Par exemple, un journaliste à *l'Événement*, Gaston Labat affirmera que les enfants du Soudan «sont faits comme des singes»¹ et, selon Provencher, les Antillais se distinguent par leur «groin plus ou moins saillant et (leurs) babines de gorille».

Un esprit noir dans un corps noir

Dans les récits de voyage, le fond mental dont seraient

dotés les Noirs est radicalement différent, quant à la qualité de son contenu, de celui des Blancs; il est décomposable en un certain nombre de facultés: l'attention; la mémoire; l'idéation, l'association d'idées, le jugement; l'émotion, l'affectivité; la volonté; la morale et l'instinct sexuel; et l'évolution des caractères psychiques. Illustrons quelques-unes d'entre elles. Pour les Sœurs des SS. Noms de Jésus et Marie, «le défaut dominant» des Noirs en provenance de Cuba qu'elles ont rencontrés au Nicaragua (1864), «est la paresse et l'immoralité»². À Bahia, au Brésil, l'abbé A. Poulin note que les femmes noires portent «des toilettes voyantes» et qu'«une population noire y grouille qui ne pêche pas par excès de propreté»³. Sales, ignorants, lâches, habiles, hypocrites, fanatiques, fourbes, jaloux, subjugués par le merveilleux... — la liste de la *sémantique du préjugé* est longue. Enfin, l'amour de la famille existe-t-il chez les Noirs? Certains en doutent. C'est pourquoi, au Soudan, Labat monte tout un scénario pour vérifier si l'amour maternel est *naturel* aux femmes noires aussi. Un jour, il feignit d'enlever un enfant d'une mère qui allaitait ce dernier, en lui donnant quelques bonbons. Comme la mère se mit à suivre l'auteur, il lui offrit quelques pièces de monnaie pour sa progéniture. «À la vue de l'argent, le cœur de la femme se révolta; elle me regarda avec des yeux de tigresse en colère (...) et le mari qui arriva (...) prit une attitude de lion furieux qui m'effraya tellement que je remis l'enfant à sa mère» (p. 39). Cette expérience amène Labat à conclure que «l'amour maternel est le même partout» (p. 38) et que «l'amour de la famille est très développé chez les musulmans» noirs — mais s'empresse-t-il d'ajouter: «peut-être à cause du manque de distractions extérieures et l'impossibilité de trouver d'autres plaisirs que ceux de la famille» (p. 39)!

On aura deviné l'épure de la doctrine du «nègre primitif». Les Noirs sont d'ailleurs présentés par quelques-uns comme «le peuple-enfant» ou «ces grands enfants» que l'Occident dit civilisé se doit de prendre en charge. Tous les auteurs des récits de voyage se définissent comme catholiques, occidentaux et blancs. La plupart assignent au Canada français perçu comme «nation latine» (l'abbé Casgrain, par exemple), une mission particulière: assumer au côté des «autres nations latines» le «fardeau de l'Homme blanc». Dans cette croisade entreprise tout au long du XIX^e siècle, le Noir faisait office de non-civilisé. La littérature québécoise de l'époque, qui ne se limitait guère aux seules choses du terroir, témoigne de la crise d'un nationalisme résolument branché sur la transnationalité à l'heure du capitalisme triomphant.

Ce passé-là sera-t-il garant de l'avenir? Si le grain ne meurt... ■

1. *Les voyageurs canadiens à l'Empire du Soudan*. Québec, 1886, p. 82.

2. «Récit du voyage des Sœurs des SS. Noms de Jésus et Marie», dans *RAPF*, 1864, p. 87.

3. *À travers le Nouveau Monde*. Québec, *Le Soleil*, 1901, p. 154.